



**HAL**  
open science

# Étude des dynamiques de peuplement et genèse des paysages des marais de l'ouest de l'Isle Crémieu (Isère): méthodes et premiers résultats

Nicolas Bernigaud

## ► To cite this version:

Nicolas Bernigaud. Étude des dynamiques de peuplement et genèse des paysages des marais de l'ouest de l'Isle Crémieu (Isère): méthodes et premiers résultats. Jean-François Berger; Frédérique Bertonecello; Frank Braemer; Gourguen Davtian; Michiel Gazenbeek. Temps et Espaces de l'homme en société, analyses et modèles spatiaux en archéologie, XXVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, APDCA, pp.473-484, 2005. hal-04394838

**HAL Id: hal-04394838**

**<https://hal.science/hal-04394838>**

Submitted on 17 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Étude des dynamiques de peuplement et genèse des paysages des marais de l'ouest de l'Isle Crémieu (Isère) : méthodes et premiers résultats

Nicolas BERNIGAUD\*

## Résumé

Les marais de l'ouest de l'Isle Crémieu (Isère) sont formés dans l'une des plus grandes cuvettes de l'avant-pays alpin. Cet espace très sensible aux variations de l'aquifère en réponse au climat ou à l'action anthropique en fait un secteur privilégié pour une étude de la relation homme/milieu. La présente étude traite des données environnementales, archéologiques et historiques, et a pour objectif de comprendre l'évolution des systèmes de peuplement ainsi que les modes d'intégration des milieux humides dans l'économie rurale. Il s'agit de discuter la part des déterminismes naturels ainsi que les choix culturels et économiques des sociétés humaines dans l'exploitation des marais entre la fin du second Âge du Fer et le XIX<sup>e</sup> siècle.

## Abstract

The swamps of the western part of the Isle Crémieu (Isère) region are located in the most important Alps marsh basin. This area is favourable for the study of the relation between humans and nature, as it is very sensitive to phreatic level change in response to the climate or anthropogenic action. The present study deals with environmental, archaeological and historical data in order to understand the evolution of settlement. We discuss the roles played in this development by natural causes as well as cultural and economical choices, during the period between the end of the second Iron Age and the XIX<sup>th</sup> century.

\*\*\*

## Introduction

Le plateau de l'Isle Crémieu (département de l'Isère) se situe à une quarantaine de kilomètres à l'est de Lyon et constitue l'avant-pays tabulaire calcaire du Jura. Il est bordé au nord et à l'est par le Rhône, et par la dépression marécageuse de la Bourbre et du Catelan au sud et à l'ouest. La fenêtre d'étude (fig. 1),

---

\* CÉPAM-CNRS, UMR 6130, 250, rue Albert-Einstein, F-06560 Valbonne. Mél. : nicolas.bernigod@wanadoo.fr

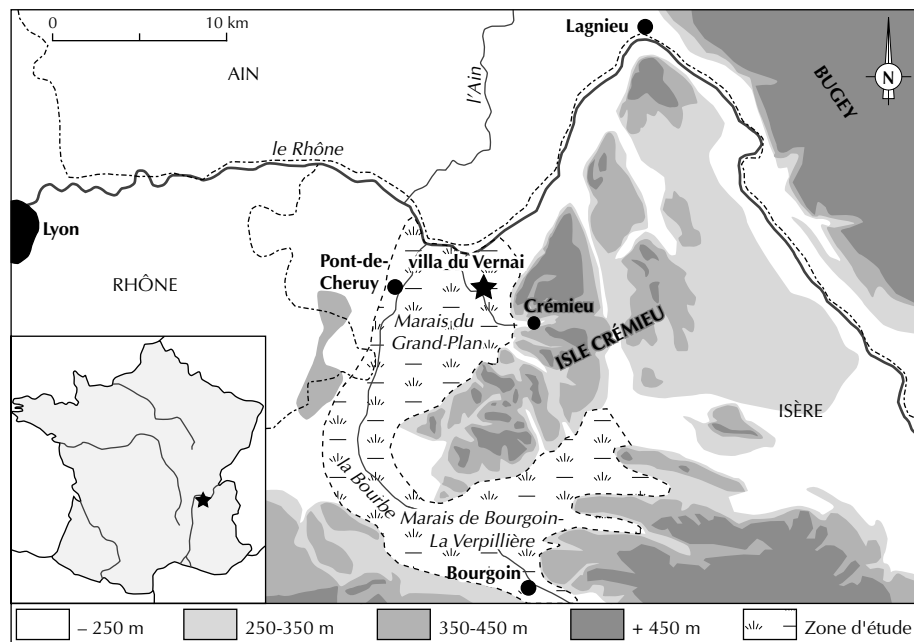


Fig. 1. Localisation de la zone d'étude.

à l'ouest du plateau, est une dépression d'origine glaciaire, entre Bourgoin au sud et Pont-de-Chéruy au nord.

Cette zone se subdivise en deux secteurs distincts : les marais de Bourgoin-la Verpillière dans l'ancien ombilic au sud, et la grande plaine de débâcle des eaux de fonte un peu plus au nord, qui comprend le marais du Grand Plan.

Dans cet environnement de milieux humides, nous cherchons à comprendre :

1. Comment évolue la géographie du peuplement entre La Tène finale et le XIX<sup>e</sup> siècle ?
2. Comment les paysages se forment par les modes d'exploitation en relation avec les conditions environnementales, et comment se structurent progressivement les parcellaires ?
3. Quelle sont l'importance et la chronologie des aménagements hydrauliques qui modifient les biotopes humides ?

La démarche est interdisciplinaire et allie des investigations sur le terrain (prospections archéologiques pédestres, études géoarchéologiques, descriptions paysagères), des études de documents anciens permettant des analyses régressives du paysage (photo-interprétation à partir des sources IGN, utilisation des cartes anciennes, cadastres et archives) et une approche géomatique permettant de modéliser les modes d'occupations anciens au moyen d'un Système d'information géographique (logiciels Idrisi et ArcGis).

## La géographie historique du peuplement : occupation antique, médiévale et moderne

Une carte de répartition des vestiges archéologiques antiques a été réalisée d'après les données issues de la prospection systématique en *infield*. Plus de 150 sites gallo-romains ont été inventoriés et intégrés à un Système d'information géographique en cours d'élaboration.

Chaque site est caractérisé d'après les matériaux de construction et le mobilier archéologique collecté en prospection. On propose une interprétation de la fonction<sup>1</sup> et du statut hiérarchique, ainsi qu'une fourchette d'occupation<sup>2</sup>.

Ces informations doivent permettre de comprendre comment se structurent les réseaux d'habitats, les sites d'artisanat et l'exploitation des ressources.

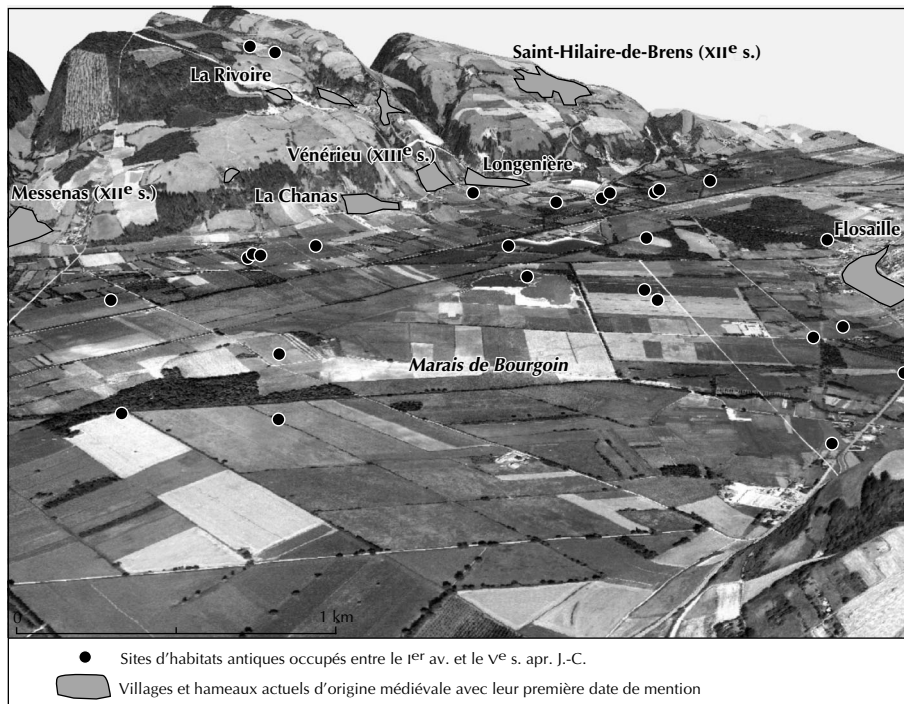
Une première étude sous SIG (Bernigaud, 2002) portant sur une cinquantaine de petits sites ruraux, repérés en prospection (Caillaud, 1999) à la périphérie de la *villa* de Saint-Romain-de-Jalionas, permet de mettre en évidence une dynamique de croissance de l'habitat comparable à d'autres régions plus méridionales (Valdaine, Tricastin, Uzège) étudiées dans le cadre du programme Archaeomedes. Elle révèle notamment l'essor très important de l'habitat au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, et une décroissance notoire au III<sup>e</sup> amorcée dès le II<sup>e</sup> siècle. Les abandons d'occupations au Bas-Empire dans notre secteur semblent concerner principalement les petites exploitations rurales. Cette observation est corroborée par une autre étude de sites dans les marais de Bourgoin, à une quinzaine de kilomètres au sud de ce premier ensemble (Berthier, 1999), dont le traitement statistique est en cours.

L'organisation et l'évolution de l'habitat à partir du haut Moyen Âge restent quant à elle plus difficiles à appréhender. La fouille de deux *villae* gallo-romaines du secteur témoigne d'une réoccupation de ces établissements suite à une destruction violente au V<sup>e</sup> siècle (Royet *et al.*, 2004 ; Allais, 1985). L'étude des données de fouilles et de prospections suggère une désorganisation assez marquée du système de peuplement à la fin de l'Antiquité, plutôt qu'une évolution progressive vers l'époque mérovingienne. Cependant, des prospections réalisées à 20 km à l'ouest de la zone d'étude par S. Bleu montrent la perdurance d'aires de peuplement antiques pendant le haut Moyen Âge le long du Rhône (Bernigaud, Gaucher, en préparation), et dont l'abandon se produirait pendant la période carolingienne.

L'étude du peuplement peut être reprise avec moins de conjectures pour le bas Moyen Âge grâce aux mentions textuelles qui permettent de donner un *terminus ante quem* à la formation des villages et hameaux, qui fondent encore le système de peuplement actuel. Cette approche par les textes ne permet pas une

<sup>1</sup> On distingue par exemple les *villae* (enduit peint, tesselle, marbre, grande superficie) des établissements ruraux plus modeste, et des installations à vocation artisanale (atelier de tueur, site à vocation métallurgique...).

<sup>2</sup> La fourchette d'occupation est estimée d'après les typo-chronologies établies sur les sites fouillés.



**Fig. 2.** Occupation antique et médiévale dans les marais de Bourgoin (Isère) sur fond de photographies aériennes IGN 1990 FR4561300. Drapage 3D, exagération verticale  $\times 5$ .

approche exhaustive de l'apparition de l'habitat médiéval, mais il semble que l'essentiel de l'habitat groupé, figuré sur la carte de Cassini au XVIII<sup>e</sup> siècle, a une origine antérieure au XII<sup>e</sup> siècle, d'après le dépouillement en cours des textes.

Pour mettre en perspective les mutations et les évolutions de la géographie du peuplement, nous proposons une cartographie comparée des sites antiques des marais de Bourgoin-La Verpillière et de ceux des villages et hameaux, d'origine médiévale (fig. 2). Il s'agit d'essayer de caractériser deux modes distincts de répartition de l'habitat à deux moments donnés de l'histoire de la région.

De nombreux sites antiques sont localisés à l'intérieur et en périphérie immédiate du marais, alors que l'habitat médiéval et moderne se concentre en pied de coteau, ainsi que sur les replats sommitaux, distinctement à l'écart des zones humides.

Cette implantation de l'habitat médiéval et moderne est régie par une logique d'exploitation des pentes où les terres cultivables sont annuellement amendées par la litière fauchée dans le marais. Celle-ci, placée sous les bestiaux dans les étables, devient un engrais vert (Bravard, 1987). De plus, l'entretien des animaux de traits (bœufs et chevaux) dépend étroitement de l'affectation des zones humides en prés et en pâtures. D'une manière générale, le système d'exploitation agricole d'ancien régime génère une grande spécialisation culturelle de chaque

unité topographique le long de la pente. Dans un raisonnement à rebours, si l'on considère la répartition indifférente d'implantation des sites gallo-romains à l'intérieur du marais et probablement sur les coteaux<sup>3</sup>, il semble que cette logique d'exploitation de pente ne semble pas prévaloir pendant l'Antiquité.

D'après les données de prospections, les sites des marais de Bourgoin sont interprétés comme de petites exploitations rurales réparties en moyenne tous les kilomètres carrés. Il s'agit d'un petit habitat dispersé dont les relations avec les *villae* voisines et l'agglomération antique de Bourgoin restent à discuter.

Il nous intéresse maintenant de comprendre les phénomènes qui expliquent l'abandon du peuplement des marais de Bourgoin à la fin de l'Antiquité, et l'absence de réoccupation sous forme d'habitat pendant le Moyen Âge.

La question de l'évolution des conditions environnementales entre la période gallo-romaine et l'époque moderne semble une piste importante à suivre. De même, il apparaît essentiel d'évaluer l'ampleur des pratiques de drainage des milieux humides depuis la conquête romaine jusqu'à la fin de l'Antiquité, comme en atteste l'étude du marais du Grand Plan, en relation avec la *villa* du Vernai (Royet *et al.*, 2004).

Les phases d'abandon des sites d'habitat à la fin du III<sup>e</sup> siècle puis à la fin de l'Antiquité dans les marais de Bourgoin s'inscrivent dans un phénomène plus général attesté aussi dans les milieux secs sur sols fersiallitiques de la commune de Saint-Romain-de-Jalionas, sur le domaine de la *villa* du Vernai. Il semble donc que l'on ne puisse pas incriminer une modification environnementale des milieux humides pour expliquer l'abandon des sites des marais.

En revanche, les données issues des sondages géoarchéologiques réalisés dans le marais du Grand Plan (Saint-Romain-de-Jalionas), à 10 km au nord des marais de Bourgoin, ont mis en évidence le développement d'un paléosol brun-noir très humifère qui pourrait signer un engorgement généralisé des milieux humides (Royet *et al.*, 2004) de la zone d'étude à partir du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle.

Nous travaillons actuellement sur l'hypothèse selon laquelle la différence de localisation de l'habitat constatée entre l'Antiquité et le Moyen Âge pourrait être l'expression de la succession de deux facteurs asynchrones et indépendants, c'est-à-dire (1) une déprise de l'assiette du peuplement à la fin de l'Antiquité sans causalité environnementale, puis (2) la remontée des nappes phréatiques dans les marais pendant le haut Moyen Âge. La rétractation des zones habitées à la fin de l'Antiquité, dont il conviendrait de rediscuter de l'incidence des facteurs historiques et démographiques, laisserait vacant l'espace des marais. Ceux-ci deviendraient quelques siècles plus tard impropres à l'habitat et l'agriculture à cause de la remontée des nappes phréatiques. Le système de peuplement médiéval puis moderne s'adapterait et se développerait pleinement en fonction de ces nouveaux paramètres en intégrant les marais engorgés comme source d'engrais

<sup>3</sup> L'occupation antique ne se limite pas au marais, et quelques sites ont été trouvés sur les coteaux plus difficiles à prospector, car de nombreuses terres sont aujourd'hui en pâture l'activité agricole ayant été recentrée dans les anciens marais après l'assèchement réalisé en 1811.

et de nourriture pour les cheptels animaux, et non plus comme le lieu habité dans un système d'agriculture extensive.

### **La formation du paysage dans le secteur d'étude**

L'étude régressive de l'organisation parcellaire agraire, du réseau viaire et de la paléohydrographie visible sur les clichés aériens, les cartes et cadastre anciens doit servir la réflexion sur l'intégration des zones humides aux systèmes économiques des anciennes sociétés paysannes. De nombreuses structures agraires fossilisées apparaissent dans les marais dont les travaux d'assèchement au XIX<sup>e</sup> siècle ont restructuré un parcellaire autour des canaux, laissant discordantes toutes les organisations antérieures, ainsi que les nombreux paléocours de rivières. C'est ainsi qu'ont été repérés les canaux géminés du marais du Grand Plan (observation initiale de G. Chouquer) dont les études géoarchéologiques (Berger *et al.*, 2000) ont révélé qu'il s'agissait d'un système d'irrigation/drainage antique.

### **Le rôle de la topographie dans la formation du parcellaire**

L'étude du cadastre du XIX<sup>e</sup> siècle, et les clichés IGN placés sous SIG<sup>4</sup> et observés sur le Modèle numérique de terrain (MNT), révèle que l'organisation des parcelles respecte les unités géomorphologiques (fig. 3). Chaque masse parcellaire a une fonction spécifique au sein de l'agrosystème en fonction de la nature du biotope dans lequel elle s'intègre. L'exemple des marais de Bourgoin en 1954 montre que le découpage des bois, des champs et des prés retranscrit en partie les limites des unités géomorphologiques, bien que les dénivellations entre ces différentes unités n'excèdent pas deux mètres. La raison en est que, dans ces zones humides, le moindre relief signifie un changement important des conditions édaphiques, et donc une affectation différente des unités sédimentaires dans les types de culture qui vont y être pratiquées. Les terrasses fluvio-glaciaires sont les anciennes terres agricoles. Les parcelles y sont plus petites et rectangulaires que le parcellaire des marais asséchés, formé après 1811. Les dépôts alluviaux ont surtout été mis en valeur pour les prés, et les buttes sableuses ont été à la fois utilisées comme terres agricoles et réserves de bois taillis, ces dernières formant de grandes parcelles polygonales.

---

<sup>4</sup> Le cadastre du début du XIX<sup>e</sup> siècle constitue un outil important pour comprendre les modes de mise en valeur d'un terroir dans une économie encore très rurale, avant le grand essor de la révolution industrielle, ainsi que le développement d'une urbanisation déconnectée de l'agrosystème. L'intérêt du document ne se borne pas à la simple cartographie. Les états de section contiennent des informations relatives à la nature de chaque parcelle (pré, bois taillis, terre, vigne, etc.), ainsi que l'identité du propriétaire. On peut donc reconstituer le système d'occupation du sol dans sa dimension fonctionnelle et sociale.

Une cartographie géoréférencée de l'occupation du sol au début du XIX<sup>e</sup> siècle intégrant dans la base de données la nature des parcelles a été ainsi réalisée.



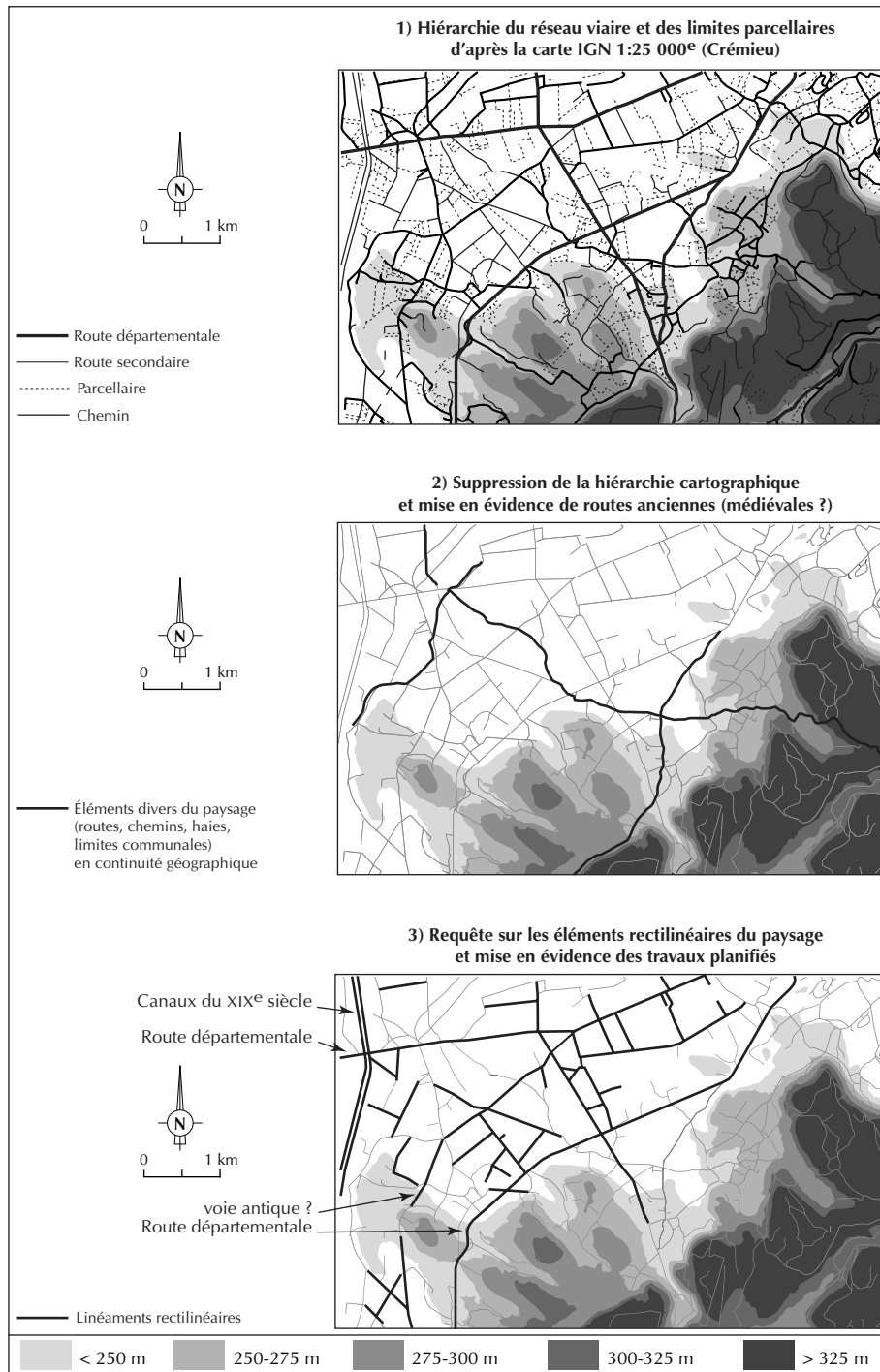
**Fig. 3.** Unités géomorphologiques et réseaux parcellaires dans les marais de Bourgoin (d'après cliché n° 119, mission IGN 1954).

### **L'évolution du réseau viaire**

L'étude régressive du réseau viaire se fait au moyen des anciennes cartes et des mentions textuelles dont nous disposons. On peut ainsi déduire du réseau routier tel qu'il apparaît aujourd'hui toutes les routes réalisées pendant le XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. C'est-à-dire que l'on peut globalement mener l'étude régressive vers le XVII<sup>e</sup> siècle. On dispose ponctuellement de mentions de routes réalisées par le Dauphin pendant le Moyen Âge, telles que la route de Crémieu à Bourgoin au XV<sup>e</sup> siècle. En revanche, il est impossible de mener une étude régressive des chemins vicinaux antérieurs au cadastre napoléonien.

L'étude morphologique d'après le cadastre et les clichés révèle que certaines routes recoupent le parcellaire, et traduisent en chronologie relative leur posté-





**Fig. 4.** Requetes thématiques et production cartographique d'après la morphologie du réseau viaire.

rité. C'est souvent le cas des voies créées, ou réhabilitées, pendant les deux derniers siècles. Les parcelles ne se sont pas réorientées en fonction de ces nouveaux axes, car le statut foncier en tant que propriété individuelle a gelé leur forme. En produisant sous SIG une carte confondue du réseau routier, des chemins et des haies, sans symbolique de hiérarchisation, on identifie d'anciennes voies par critère de continuité et de cohérence morphologique (fig. 4). Ces anciennes routes existent aujourd'hui sous forme composite de segments présentant des statuts différents (tronçon de nationale, chemin vicinal, haie...). On met ainsi en évidence un phénomène de « court-circuitage » des anciens chemins et routes par les voies plus récentes. Par exemple, les routes nationales actuelles ne sont pas des routes créées exclusivement *ex nihilo*. Elles reprennent souvent des routes préexistantes sur certaines portions et optimisent l'ancien réseau viaire. Il faut donc comprendre que le réseau routier évolue au fil du temps par densification, mais aussi sous forme de recombinaison par le raccord de segments d'anciennes routes (fig. 4). En termes de dynamique historique, ce phénomène semble concerner l'époque moderne et contemporaine. En termes d'évolution des systèmes paysagers, ce « court-circuitage » du réseau viaire correspond à une réorganisation et une optimisation des réseaux routiers par un pouvoir central, dans un système où les échanges s'intensifient.

Une cartographie des éléments paysagers rectilignes a aussi été générée par le SIG depuis une requête dans la base de données. L'intérêt de créer une carte des formes régulières est de mettre en évidence toutes les formes planifiées du paysage et souvent des ouvrages du génie civil. Pour notre secteur, la carte produite fait ressortir les grands canaux du début du XIX<sup>e</sup> siècle et le parcellaire qu'il a engendré. Apparaissent aussi des tronçons de routes nationales, mais aussi des formes non datées par l'analyse régressive qui pourraient correspondre à des voies romaines. La formalisation et le traitement sous SIG des linéaments paysagers semblent donc ouvrir des perspectives pour l'étude des formes du paysage.

### **Défluviations et anthropisation de l'hydrosystème**

Après avoir abordé la dynamique des réseaux viaires dans le cadre d'une étude de la structuration morphologique du paysage, nous traitons ici de l'évolution de l'hydrographie, à la fois par des processus naturels de défluviation, mais aussi par les aménagements hydrauliques. L'étude conjointe des clichés aériens et des cartes anciennes, ainsi que des mentions textuelles médiévales et modernes, rend compte de l'extrême mobilité de l'hydrographie dans notre secteur d'étude. Dans un premier temps, nous avons inventorié de manière exhaustive tous les cours d'eau fossiles des marais de Bourgoin-la Verpillière visibles sur les clichés verticaux et clichés obliques pris lors de survols aériens. D'autres traces anciennes d'hydrographie repérées en prospection ont été relevées au sol au moyen d'un GPS. Une couche vectorielle de ce réseau a été réalisée sous SIG, de même que pour le réseau viaire (fig. 5). La totalité du réseau fossile a été comparée à l'état du réseau hydrographique figuré sur les cartes des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. On

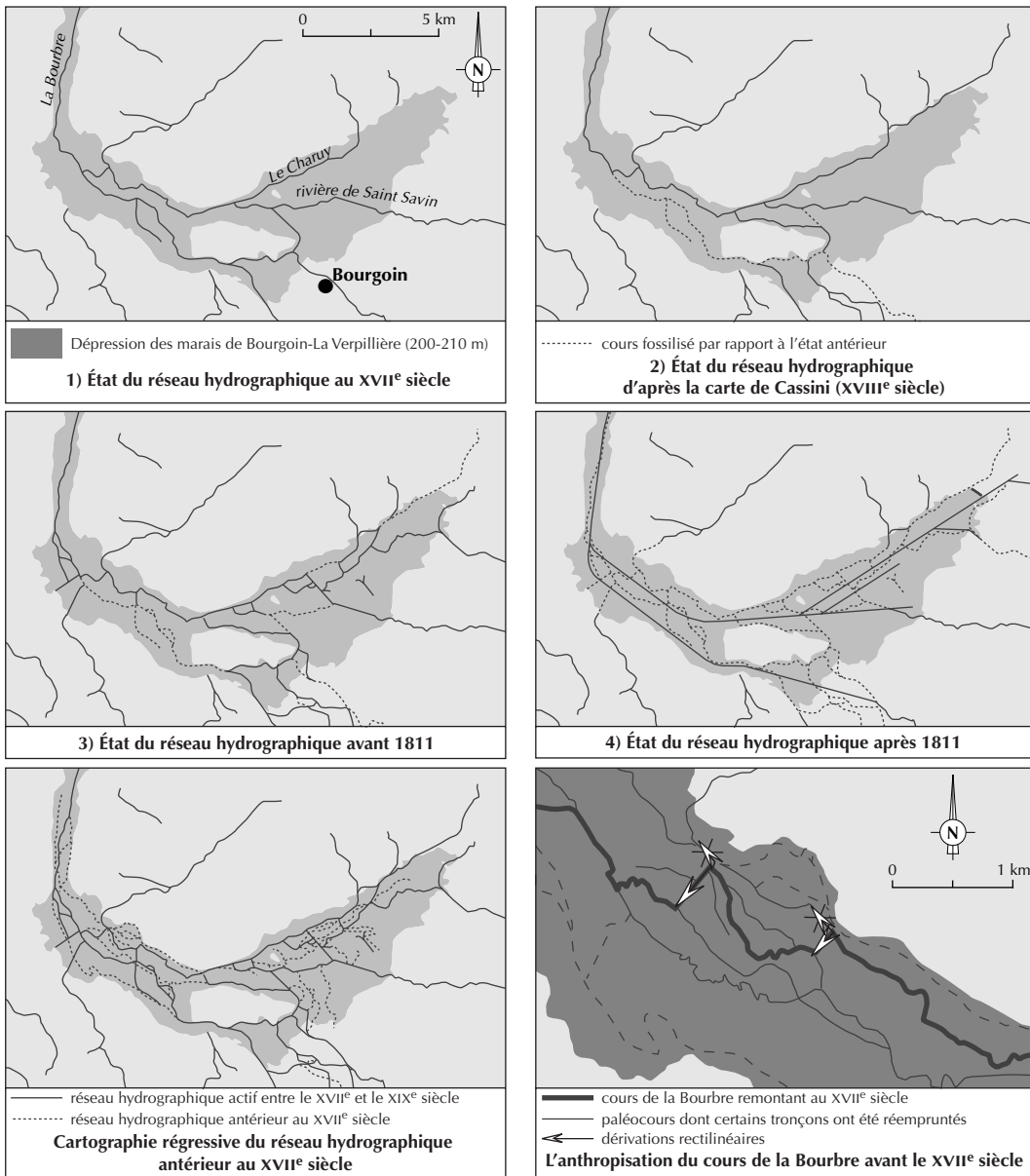


Fig. 5. Étude régressive du réseau hydrographique.

a pu ainsi recréer un scénario de l'évolution de l'hydrographie pour l'époque moderne et contemporaine. Par élimination des états reconnus, les formes hydrographiques non identifiées sur les cartes sont interprétées comme différents systèmes de réseaux hydrographiques antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'étude met en évidence une réorganisation de l'hydrosystème depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1811, où l'assèchement des marais est réalisé au moyen de grands canaux. La morphologie du réseau du XVII<sup>e</sup> siècle témoigne d'un système de dérivations des eaux qui utilise manifestement des tronçons de paléocours de rivière, raccordés les uns aux autres par des dérivations rectilignes. Ces travaux réactivent d'anciens lits de rivières en cours d'atterrissement. Ce phénomène souligne le potentiel que garde un élément du paysage, même lorsqu'il s'est fossilisé, et illustre la modalité spatio-temporelle d'uchronie proposée par G. Chouquer<sup>5</sup>.

L'étude des traces fossiles révèle aussi la présence de plusieurs systèmes de canaux qui témoignent d'une ancienne mise en culture des marais.

L'évaluation du système hydraulique visible sur les clichés aériens à proximité de la *villa* gallo-romaine de Saint-Romain-de-Jalionas dans le marais du Grand Plan a été réalisée par des sondages géoarchéologiques. Les résultats mettent en évidence cinq phases d'utilisation, dont trois antiques, une de la transition Antiquité tardive-Moyen Âge et une moderne (Berger *et al.*, 2000). La fonction de ce système hydraulique a été définie comme permettant le drainage en hiver et l'irrigation en été pour une mise en valeur agricole (céréaliculture) du marais. L'abandon définitif de ce système se situe au V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle. C'est pendant l'époque moderne qu'est mis en place un second système hydraulique d'irrigation/-drainage, figuré sur le cadastre napoléonien, et permettant probablement la culture de l'herbe pour le fourrage des bestiaux.

La découverte du système hydraulique antique fossilisé sous un système de l'époque moderne nous a amené à poser la question de l'importance de la maîtrise de l'irrigation/drainage à l'époque gallo-romaine, puis probablement à partir du XVII<sup>e</sup> siècle sur l'ensemble de notre secteur d'étude. Aussi, nous avons entrepris une étude des clichés aériens de l'IGN qui ont révélé plusieurs aménagements fossilisés. Différents sondages doivent permettre de proposer une datation des systèmes de canaux et de discuter de la place de l'hydraulique dans l'évolution des agrosystèmes depuis l'Antiquité.

## Conclusion

L'étude environnementale du marais du Grand Plan, ainsi que la découverte de nombreux petits habitats ruraux antiques à l'intérieur des marais de Bourgoin-la Verpillière, témoignent d'une exploitation agricole des zones marécageuses de l'Isle Crémieu pendant l'Antiquité. La désorganisation générale du système de peuplement à la fin de l'Antiquité paraît concomitante à l'abandon de cette mise en valeur des marais. La rétractation supposée de l'assiette de peuplement pendant le haut Moyen Âge semble s'accompagner dans un second

<sup>5</sup> « On dénomme ici uchronie une modalité spatio-temporelle qui se constate lorsqu'une structure ou un élément formel d'une structure imprime dans le sol un potentiel qu'un fait social fait rejouer à un moment imprévu de l'histoire du site. La modalité s'exprime alors soit par isotopie, soit par isoclinie des formes » (Chouquer, 2000, p. 190).

temps d'une remontée des nappes phréatiques à partir de la période carolingienne. Cela pourrait expliquer un recentrage attesté dès le XII<sup>e</sup> siècle de l'activité agricole et de l'habitat sur les coteaux, et les marais étant intégrés comme pâturage et source d'engrais vert.

Entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, les données d'archives, ainsi que l'étude de la morphologie du paysage, témoignent du développement de la voirie et de l'anthropisation très importante du réseau hydrographique. De même, débutent les tentatives d'assèchement du marais définitivement aboutis en 1811, qui transforment à nouveau ce milieu et permettent l'exploitation de la tourbe puis la culture du maïs ainsi que le développement des peupleraies.

Dans cette dernière évolution, la mise en valeur paysagère ne correspond pas à une bifurcation particulière du système de peuplement qui semble alors fortement résilient, contrairement à la fin de l'Antiquité où la géographie de l'habitat, ainsi que les modes d'exploitation, semblent avoir connu une rupture.

### *Bibliographie*

- ALLAIS G., 1985.– *Contribution à l'étude du site gallo-romain et médiéval du Gâ, à l'Isle d'Abeau*, thèse de III<sup>e</sup> cycle, sous la dir. de Robert Turcan, Université Lyon-III.
- BERGER J.-F., ROYET R., ARGANT J., FOREST V., 2000.– Une *villa* romaine en milieu humide : le Vernai à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), in : F. Favory, A. Vignot (dir.), actes du V<sup>e</sup> colloque AGER V, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, Annales littéraires.
- BERNIGAUD N., 2002.– *Évolution des anthroposystèmes des marais à l'ouest de l'Isle Crémieu (Isère), de la fin de la protohistoire à l'époque moderne*, mémoire de DEA de l'Université de Paris-I, 85 p.
- BERTHIER O., 1999.– *L'occupation humaine du marais de Bourgoin (38) durant l'Antiquité*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Lumière Lyon-II, 162 p.
- BRAVARD J.-P., 1987.– *Le Rhône du Léman à Lyon*, La Manufacture, 452 p.
- CAILLAUD C., 1999.– *La villa gallo-romaine de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) et son environnement archéologique, dans la cité des Allobroges*, mémoire de l'Université de Paris-I Sorbonne, 400 p.
- CHOUQUER G., 2000.– *L'étude des paysages, essais sur leurs formes et leur histoire*, Éditions Errance, 208 p.
- ROYET R., BERGER J.-F., BERNIGAUD N., ROYET E., 2004.– La gestion d'un milieu humide : le site du Vernai et le marais du Grand Plan à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), de la Tène au haut Moyen Âge, in : P. Leveau, J. Burnouf (dir.), *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*, CTHS, Paris.